

## Pastiche I

Quand j'ai vu l'oiseau noir, corneille familière  
Se poser sur le toit d'une locomotive  
J'ai songé aux présages, aux offrandes votives  
Aux statues renversées enrubannées de lierre

Mais les murmures du temps se sont tant affaiblis  
Des signes abandonnés aux lendemains de fêtes  
Que les oiseaux maudits piétinent dans nos têtes  
Y picorant les miettes de nos rêves amoindris

Résistant au courant des lignes électriques  
Volatiles messagers dont les ailes symétriques  
Ont trop brouillé le ciel de pirouettes insignes

Ce ne sont plus alors que silhouettes obscures  
Traits hachurés sur cuivre peu dignes d'une gravure  
Pauvres taches dispersées erratiques et bénignes

Christian Ciocca